

INTRODUCTION

En 1962, Yves Saint Laurent (1936-2008) ouvre, avec Pierre Bergé (1930-2017), sa propre maison de couture au 30 *bis* rue Spontini, dans le 16^e arrondissement. Forte de son succès florissant, la maison de couture s'installe, le 14 juillet 1974, dans cet hôtel particulier du 5 avenue Marceau, de style Napoléon III.

La maison, qui ferme ses portes en octobre 2002, se transforme en Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, reconnue d'utilité publique cette même année. Elle a pour principales missions d'assurer la conservation et le rayonnement de l'œuvre d'Yves Saint Laurent. Cette conscience patrimoniale est née dès 1964, lorsque Yves Saint Laurent décide, au lendemain des défilés de haute couture, de faire un choix de modèles destinés à être conservés. En 1982, la mention « Musée » apparaît sur les fiches d'atelier de ces pièces, retirées du circuit commercial, et conservées dans des réserves muséales aménagées à partir de 1997. Ce patrimoine, constitué de milliers de modèles, mais également de toute la documentation relative à leur création, est sans équivalent dans le milieu de la mode. De 2004 à 2016, la Fondation organise des expositions d'art, reflétant les goûts éclectiques du couple Bergé – Saint Laurent. Aujourd'hui, leur maison de couture devient musée, qui a reçu l'appellation Musée de France, célébrant le génie de celui qui demeure l'un des plus grands couturiers du XX^e siècle.

1. Les salons haute couture

Au rez-de-chaussée se trouvaient les salons de réception dans lesquels avaient lieu les essayages des clientes après la présentation des collections. La directrice des salons dirige l'équipe de vendeuses et accueille les clientes. Chacune d'entre elles se voit attribuer une vendeuse attirée qui suit les trois essayages nécessaires avant la livraison du modèle définitif réalisé sur mesure.

Dans ces espaces se déroulent également les défilés, jusqu'en 1976. À partir de cette date, ils se tiennent à l'hôtel Inter-Continental, où ils deviennent de véritables spectacles, accompagnés de musique. Ce salon, qui accueillait la boutique d'accessoires, a conservé son décor.

2. Le style

Cette première section réunit les tenues qui ont contribué à définir le style Saint Laurent. Chacune d'entre elles incarne l'appropriation du vestiaire masculin et son adaptation au corps féminin. Ces vêtements étaient auparavant réservés à la garde-robe masculine et utilitaire. Saint Laurent en retient la coupe, le confort ainsi que l'aspect pratique et les ajuste aux formes féminines, combinant la simplicité à l'élégance. La femme, qui n'est plus cantonnée à la robe et au corset depuis Paul Poiret, libère ses jambes, sa taille, son mouvement et gagne en assurance.

Chacune de ces pièces est sans cesse réinterprétée pendant la longue carrière du couturier, tel un leitmotiv se déclinant à l'envi au fil des collections. Mais toutes voient le jour pour la première fois avant 1970, accompagnant ainsi l'émancipation des femmes.

3. Histoire d'une collection

Chaque saison est l'occasion d'une nouvelle collection. En haute couture, la saison printemps-été est présentée en janvier, tandis que l'automne-hiver défile en juillet. Pour chacune de ses collections, Yves Saint Laurent réalise de nombreux croquis au Maroc, pays qu'il découvre en 1966.

Une fois les croquis distribués aux ateliers, les tissus sont choisis et les essayages effectués. Chaque modèle accompagné de son échantillon de tissu est alors reproduit sur une fiche d'atelier appelée « Bible » consignait toutes les informations nécessaires à la réalisation du vêtement. Des planches de collection, triées par typologie, sont ensuite réalisées afin d'avoir une vue d'ensemble du défilé. Cette pratique résulte d'un apprentissage qu'Yves Saint Laurent effectua chez Dior lorsqu'il avait vingt ans.

Tous les vêtements se classent selon une typologie particulière : tailleur, robe ou manteau. Le programme de défilé suit la garde-robe d'une journée, du jour au soir en passant par le cocktail. La haute couture en effet a toujours accompagné un art de vivre où chaque moment de la journée doit avoir sa tenue. La collection est composée d'une centaine de modèles tous accessoirisés qui reflètent l'inspiration de l'artiste, de l'instant et de l'époque.

Pour chaque collection printemps-été et automne-hiver, tous les modèles sont numérotés. Ce numéro d'identification est précisé après la mention « Prototype » ou « Modèle de cliente » sur les cartels. Il est inscrit en rouge sur les fiches d'atelier et les planches de collection présentés dans la vitrine face au podium « Histoire d'une collection ».

Pour des informations complémentaires sur les documents du processus créatif, se reporter au glossaire à la fin de ce livret.

4. Les savoir-faire

Yves Saint Laurent s'inscrit dans une longue tradition de collaboration entre les maisons de haute couture et les artisans des métiers d'art : tisserands, teinturiers, imprimeurs, brodeurs, plumassiers, orfèvres.

Chaque maison a sa spécificité, ses techniques, développant un style propre. Ce travail d'excellence, commandé en exclusivité pour la maison Yves Saint Laurent, sort notamment des ateliers de Rébé, Mesrine, Lesage et Lanel pour les broderies ; Abraham pour les textiles imprimés ; Brossin de Méré pour les textiles et broderies appliquées ; Lemarié pour la plumasserie ; Gossens pour la bijouterie.

Le textile, qui doit répondre à l'effet de tombé souhaité, est choisi selon sa structure de tissage. Cette dernière est définie par le mode d'entrecroisement des fils, appelé « armure », qui s'accorde avec la ligne du modèle. Yves Saint Laurent définit donc la couleur et l'une des armures de base : toile (ou taffetas), sergé, satin. Le tissu est ensuite orné des motifs définis, qu'ils soient tissés, imprimés, brodés ou appliqués.

Véritables chefs-d'œuvre, ces pièces témoignent des savoir-faire ancestraux qui perdurent grâce à l'exigence et au perfectionnisme du couturier.

Ce dernier instaure avec les maîtres d'art une grande complicité qui lui permet de donner vie à ses créations les plus élaborées. La qualité des matériaux et la complexité de leur mise en œuvre nécessitent des centaines d'heures de travail.

Pour des informations complémentaires sur les modes de tissage, se reporter au lexique technique à la fin de ce livret.

5. Exotismes

Mes plus beaux voyages, je les ai faits avec des livres, sur mon canapé, dans mon salon. — Yves Saint Laurent

Les sources d'inspiration du couturier sont multiples. Grâce à ses « voyages imaginaires » ou « immobiles », il livre sa vision rêvée de contrées lointaines, teintée de connaissances puisées à la fois dans ses lectures et dans une approche directe des objets d'art. Ainsi, ces « exotismes » permettent de voyager au Maroc, en Afrique subsaharienne, en Russie, en Espagne ou encore en Asie, d'où il a gardé entre autres un goût pour les couleurs vives,

les formes et les étoffes desquelles naît une composition qui n'est jamais un déguisement mais bien sa vision rêvée de l'ailleurs.

6. *Un aigle à deux têtes*

Ce film est consacré à la relation unique qui a lié Yves Saint Laurent et Pierre Bergé toute leur vie durant. Ils ont ensemble fondé et dirigé une maison devenue un empire, le premier à la création, et le second, à la direction. De ce couple, Yves Saint Laurent dit lui-même « ce grand aigle à deux têtes qui cingle les mers, dépasse les frontières, envahit le monde de son envergure sans pareil, c'est nous ». Ensemble, ils ont également constitué l'une des plus grandes collections d'art privées, qui a donné lieu à la « vente du siècle » lorsque Pierre Bergé s'en est séparé en 2009.

Séance toutes les 15 minutes, de 11h30 à 17h30 (20h30 le vendredi). Cette salle n'est pas accessible pour les personnes à mobilité réduite. Un iPad et un casque sont disponibles à l'accueil pour visionner le film projeté dans cette salle.

7. *Hommage à la mode*

Yves Saint Laurent a exploré l'histoire de la mode au travers de sa création. Il transforme les toges antiques des vestales en robes du soir drapées tandis que ses robes d'inspiration médiévale – dont la broderie rappelle la technique de l'orfèvrerie – restituent fidèlement les silhouettes des dames du Moyen Âge. Il en est de même pour les robes de la Renaissance, aux étoffes précieuses brochées de fil d'or, de celles des XVII^e siècle, montrant la richesse et le faste de la cour, des robes que les aristocrates et les courtisanes du XVIII^e siècle vont populariser ou encore des crinolines du XIX^e siècle. Les modèles qui jalonnent le XX^e siècle reflètent l'évolution de la société au travers des courants qui l'ont ponctuée, des années folles au style rétro des années quarante, leurs modernités apparaissant dans le geste créateur du couturier qui en donne une vision à la fois admirative et distanciée.

La numérotation suit l'ordre chronologique de l'histoire de la mode.

Le « Cœur » est l'un des bijoux emblématiques d'Yves Saint Laurent. Créé en 1962 et réalisé par la maison Scemama, il est comme un talisman qui défile lors des collections haute couture et prêt-à-porter sur le modèle ou le mannequin choisi par Yves Saint Laurent lui-même.

Du motif du cœur, il dit en novembre 1999 : « Le cœur, j'en ai fait un symbole. Je l'ai décliné de toutes les manières : en poudrier, en bijoux, en sac à main. De toutes les couleurs : rubis, saphir, émeraude, améthyste, cristal de roche. J'en ai fait des robes, des foulards, des tissus. Le cœur ne me quitte jamais. »

8. *Le Studio*

Lieu central de la maison de couture, le Studio a fait battre le cœur du 5 avenue Marceau pendant près de trente ans. Si la pièce contraste avec la somptuosité des salons, c'est parce qu'elle s'accorde à l'atmosphère de travail dont Yves Saint Laurent a besoin. Un vaste espace neutre, clair et silencieux, dont le miroir occupe un pan entier du mur et constitue l'élément principal. Le couturier examinait principalement le reflet du mannequin dans le miroir, véritable interface qui créait la distance nécessaire à l'appréciation du vêtement.

Une fois les croquis distribués aux ateliers, chacun de ces vêtements était d'abord présenté à l'état de « toile », c'est-à-dire une pièce de coton blanc qui donne une idée de ce que sera le vêtement. La toile est présentée sur un mannequin qui défile devant le couturier et donne ainsi l'idée des proportions, de la coupe et de la silhouette finie. Cette étape est déterminante pour l'atelier qui conçoit le vêtement.

La bibliothèque réunit des ouvrages, principales sources d'inspiration du couturier. Le bureau d'Yves Saint Laurent frappe par sa simplicité : deux tréteaux supportent un plateau agrémenté de ses objets fétiches, ses souvenirs et ses indispensables crayons.

On retrouve ici une idée de l'atmosphère qui régnait pendant la préparation du défilé où six à sept collaborateurs travaillaient au quotidien à ses côtés.

9. *Les coulisses de la maison de couture*

La maison de haute couture, où plus de deux cents personnes travaillent au quotidien, est régie par une organisation rigoureuse. Chaque étape du processus créatif est essentielle, de même que celles qui suivent le défilé. Du croquis à la vente, une série de six vidéos nous introduit au cœur du fonctionnement de la maison de couture, à travers la parole de ceux qui y ont travaillé.

10. Cabinet de curiosités

Les accessoires transforment un vêtement, transforment une femme.
— Yves Saint Laurent

L'accessoire occupe une place très importante dans le style d'Yves Saint Laurent qui affirme : « J'aime qu'une robe soit simple et un accessoire fou ». Compléments essentiels de la silhouette, les chapeaux, chaussures, sacs ou gants viennent parfaire l'allure désirée par le créateur. Les bijoux sont de fantaisie : aucun métal précieux, pas de vraies perles ni de véritables pierres. Il n'y a ainsi pas de limites à l'imagination et aux mélanges de matériaux. S'entremêlent et s'accumulent du bois, du métal, des strass, des perles, des plumes, de la céramique et de la passementerie.

11. Les arts graphiques

Les talents de dessinateur d'Yves Saint Laurent se manifestent très tôt, alors qu'il est encore adolescent. Le jeune garçon illustre les textes qu'il aime, imaginant les personnages, leurs attitudes, leurs tenues et même les décors de leurs aventures. « Mes projets sont peut-être trop vastes : [...] je voudrais m'intéresser à plusieurs choses qui en réalité, n'en font qu'une : décor et costumes de théâtre, décoration et illustration. D'autre part, je me sens extrêmement attiré par la mode. Ce choix de ma carrière naîtra certainement d'une occasion dans l'une ou l'autre de mes possibilités ».

Dessinateur hors pair, Yves Saint Laurent témoigne d'une approche tant picturale – par la couleur et la matière – que graphique dans ses dessins au trait précis, vif et contrasté.

12. La Mariée

La robe de mariée est un moment attendu du défilé haute couture. Si les robes de mariée étaient des commandes, elles sont désormais intégrées à la collection et deviennent même le point d'orgue du défilé. Les couturiers jouent aussi bien avec les formes qu'avec la couleur blanche traditionnelle de la robe de mariée, qui n'a été adoptée qu'à la fin du XIX^e siècle.

13. Les fantômes esthétiques

Tout homme est obligé, pour vivre, pour survivre, d'avoir, comme dit Nietzsche, des fantômes esthétiques. — Yves Saint Laurent

Ses fantômes esthétiques, Yves Saint Laurent les a poursuivis, cherchés, traqués parmi les peintres, les écrivains, les compositeurs et les danseurs, autant de personnalités dont il s'est entouré dans son « studio mental ». Plus qu'un simple emprunt de la part du couturier, c'est une interprétation de leur art qu'il s'est plu à concevoir.

On peut presque dire que les œuvres, comme les puits artésiens, montent d'autant plus haut que la souffrance a plus profondément creusé le cœur. J'ai, sans le savoir, fait partie de cette famille. C'est la mienne. Je n'ai pas choisi cette lignée fatale. Pourtant, c'est grâce à elle que je me suis élevé dans le ciel de la création, que j'ai côtoyé les faiseurs de feu dont parle Rimbaud, que je me suis trouvé, que j'ai compris que la rencontre la plus importante de la vie était la rencontre avec soi-même. Pourtant j'ai choisi aujourd'hui de dire adieu à ce métier que j'ai tant aimé. C'est aussi à ces fantômes esthétiques que je dis adieu. Je les connais depuis mon enfance et c'est pour les retrouver que j'ai choisi ce merveilleux métier. Grâce à eux, j'ai réuni autour de moi une famille qui m'a tant aidé, protégé, aimé. Cette famille est la mienne et on imagine que ce n'est pas sans déchirement que je la quitte car je sais bien que les plus beaux paradis sont ceux qu'on a perdus.
— Yves Saint Laurent, 2002

Glossaire

Croquis original

Réalisé par Yves Saint Laurent puis transmis au chef d'atelier, le croquis original est le point de départ de la réalisation du modèle en atelier.

Fiche d'atelier

La fiche d'atelier, dont l'appellation « Bible » laisse déceler l'importance, présente une reproduction du croquis original sur une feuille de papier quadrillée perforée épinglée de plusieurs échantillons. Ce document recense, en plus des informations liées à l'atelier et au mannequin auquel est attribué le modèle, les références des matières et des coloris, le nom des fournisseurs et l'accessoirisation exacte prévue pour cette création. Chaque changement au cours de la réalisation du vêtement y est scrupuleusement mentionné.

Planche de collection

La planche de collection donne une vision d'ensemble de la collection afin d'équilibrer et d'ajouter des modèles si cela est nécessaire. Elle permet également d'organiser le défilé. Elle présente les reproductions des croquis originaux, les noms des ateliers et des mannequins, les numéros des fiches d'atelier et les numéros de passages ainsi que les échantillons textiles correspondant aux modèles. Le nom des fournisseurs ou des brodeurs, plumassiers, paruriers, peut également y être inscrit.

Programme de défilé

Le programme décrit chaque modèle présenté lors de la collection. Une employée de la maison de couture, surnommée « la voix », énonçait, en français et en anglais, le numéro du modèle porté, au moment de son passage.